

# LA FILLE DE MO-TCH'O QAGHAN ET SES RAPPORTS AVEC KÜL-TEGIN

PAR

PAUL PELLiot.

M. Chavannes a publié récemment, dans la *Festschrift Vilhelm Thomsen*, les inscriptions funéraires chinoises de deux princesses turques, mortes en 719 et 723<sup>1)</sup>. Il y a quelques années, j'avais préparé moi-même une traduction de ces textes, mais m'étais abstenu de la faire paraître, à cause de certaines difficultés d'interprétation que l'ingéniosité de M. Chavannes a presque toutes résolues<sup>2)</sup>.

1) *Épigraphes de deux princesses turques de l'époque des T'ang*, avec deux fac-similés, pp. 78—87 de la *Festschrift Vilhelm Thomsen*, Leipzig, Harrassowitz, 1912, in-8, VIII + 236 pp.

2) Pour ces inscriptions, cf. antérieurement Chavannes, *Documents sur les Tou-kiue occidentaux*, pp. 309—310; Pelliot, dans *B.E.F.E.-O.*, IX, 459. M. Chavannes s'est servi de l'édition de ces inscriptions donnée dans le **唐文拾遺** *T'ang wen che yi* de Lou Sin-yuan, et a eu également à sa disposition les notices que leur consacre cet écrivain dans son **儀顧堂題跋** *Yi kou t'ang t'i pa* (publié en 1890; cf. *B.E.F.E.-O.*, IX, 460). Dans la notice sur l'inscription de 723, Lou Sin-yuan fait allusion à deux notices antérieures, l'une insignifiante, dans le **萃編補略** *Ts'ouei pien pou lio* de **王言** Wang Yen (?) (cet ouvrage m'est inconnu), l'autre dans le **古誌石華** *Kou tche che houa* de **黃本驥** Houang Pen-ki; cette dernière se trouve en effet dans l'ouvrage cité, ch. 9, ff. 13—15 de l'édition incorporée au **三長物齋叢書** *San tch'ang wou tchai ts'ang ch'ou*. Une autre notice encore se trouve dans le **讀碑記三續** *Tou pei ki san siu* de **洪頤煊** Hong Yi-siuan (ch. 1, f° 17 de l'édition de M. **李** Li). Il avait échappé à M. Chavannes comme à moi que M. Hirth avait déjà connu notre monument par la notice de Houang Pen-ki, et en avait fait état dans ses *Nachworte zur Inschrift des Tonjukuk*, p. 12; il le qualifie d'«intéressant, mais difficile».

Il reste cependant un point, et assez important, sur lequel je me sépare de l'opinion exprimée par M. Chavannes: c'est quand il s'agit de l'auteur de l'inscription relative à la princesse morte en 723.

Cette princesse était la fille d'un des grands *qaghan* de l'empire ture, Mo-tch'o, qui fut tué en 716. A la mort de son père et bien qu'elle ne dût être alors âgée que de 17 ans, elle était déjà mariée et mère de famille; mais son mari, A-che-tō Mi-mi <sup>1)</sup>, dut périr lui aussi dans les troubles, et elle se réfugia en Chine, où elle entra au palais, contre son gré sans doute, dans la suite des princesses chinoises. Il est vraisemblable qu'il y eut alors un exode général de la descendance directe du *qaghan* Mo-tch'o et de ceux qui lui restaient fidèles. On sait en effet ce qui s'était produit. Mo-tch'o n'était lui-même devenu *qaghan* qu'en écartant la descendance de son frère aîné. L'assassinat de Mo-tch'o en 716, dans une embuscade des Bayïrqu, profita à ces neveux écartés du pouvoir. Le second d'entre eux,

1) Ce nom ne figure pas dans le texte, ni par suite sur la planche de M. Chavannes; il se trouvait sur l'en-tête de la dalle. Comme il pourra servir à des recherches futures, je donne ici intégralement ce nom et le titre qui l'accompagne: 駙馬都尉

故追兼左衛大將軍開國公踏沒施達干阿史德覓覓; le nom de clan A-che-tō est connu dans les textes chinois sur les T'ou-kiue.

M. Hirth (*loc. laud.*) a proposé d'identifier A-che-tō Mi-mi à 阿史得胡祿 A-che-tō Hou-lou, que le *T'ong tien* (ch. 193, f° 8 v° de l'éd. de 1747), nomme comme un gendre de Mo-tch'o qaghan venu se réfugier en Chine en 715. Cet A-che-tō Hou-lou est évidemment le même personnage qui est simplement appelé Hou-lou dans le *Ts'ō fou yuan kouei* (cf. Chavannes, dans *T'oung Pao*, II, v, 29). Mais son identification à A-che-tō Mi-mi me paraît assez problématique. Le changement de nom personnel, dès l'instant où il ne s'effectue pas au profit d'un nouveau nom purement chinois, ne s'explique guère. De plus, il semble bien qu'A-che-tō Mi-mi ait péri dans les troubles, puisque sa femme entra au palais, au lieu qu'A-che-tō Hou-lou vint se soumettre à l'empire avant la mort de Mo-tch'o qaghan. Il y a eu tout un clan d'A-che-tō. M. Hirth en cite d'autres membres (mais pour son A-che-tō Lan, je crois bien que la forme exacte est 阿史德多覽 A-che-tō To-lan, et la «chronique locale» 鄭樵通志 *Tcheng ts'iao t'ong tche*, où il apparaît, résulte d'une inadvertance; il s'agit de l'encyclopédie *T'ong tche* de Tcheng Ts'iao). Il n'y a donc rien d'impossible à ce que Mo-tch'o qaghan ait eu deux gendres du clan A-che-tō. A-che-tō Mi-mi peut être le même qu'A-che-tō Hou-lou, mais la preuve reste à faire.

l'énergique Kül-tegin, fit alors tuer le fils aîné de Mo-tch'o et proclamer son propre frère aîné, Bilgä qaghan; le pouvoir revenait ainsi dans la branche aînée. Bilgä qaghan et Kül-tegin firent périr tous les descendants de Mo-tch'o qaghan qu'ils purent joindre<sup>1)</sup>. On comprend que plusieurs aient voulu se soustraire à la mort en se réfugiant en Chine. L'histoire chinoise a gardé trace de certains de ces descendants. En 719—720, lorsque la Chine organise une expédition contre Bilgä qaghan, l'un de ceux qu'elle met à la tête des troupes est le «roi sage de gauche» Mo-tegin (左賢王墨特勒 [= 勤]), «fils du T'ou-kiue Mo-tch'o»<sup>2)</sup>. Ce même personnage, qualifié toutefois de «roi sage de droite», est mentionné dans l'inscription de notre princesse comme vivant à Si-ngan-fou en 723: il est bien probable que lui aussi avait fui la persécution organisée en 716 par Bilgä qaghan et Kül tegin contre leurs cousins germains, les enfants de Mo-tch'o qaghan. Mais entre l'expédition de 719 et la mort de la princesse en 723, les rapports entre la Chine et Bilgä qaghan avaient changé. Les deux adversaires s'étaient réconciliés, et la Chine paraît avoir voulu sceller, par une union entre la descendance de Mo-tch'o et celle de son frère aîné, une réconciliation que la présence d'envoyés turcs lors du sacrifice sur le T'ai-chan en 725 proclama solennellement<sup>3)</sup>. En 723, la fille de

1) Cf. par exemple *Sin t'ang chou*, fin du ch. 215 上 et début du ch. 215 下. Sur Mo-tch'o et Mo-ki-lien (Bilgä qaghan), il y a encore un document assez important que je n'ai pas souvenir d'avoir encore vu utiliser: c'est un article du 唐大詔令 *T'ang ta tchao ling*, copieusement commenté au ch. 4, f° 20 du 炳燭編 *Ping tchou pien* de 李賡芸 Li Keng-yun, incorporé au 滂喜齋叢書 *P'ang hi tchai ts'ong chou*.

2) Sur cette expédition, cf. *Kieou t'ang chou*, ch. 194 上, f° 10 v°; *Sin t'ang chou*, ch. 215 下, f° 1 v°.

3) Sur ce sacrifice de 725, cf. Hirth, *Nachworte*, pp. 8 et ss.; Chavannes, *Le T'ai-chan*, p. 230. M. Chavannes (*Epitaphes*, p. 84) a admis, et c'est en effet très vraisemblable, que le Mo-tegin lui-même assistait à la cérémonie du T'ai-chan, et qu'il est l'un des deux princes turcs qui y sont désignés seulement par leurs titres de «rois sages de gauche et de droite des Trente tribus».

Mo-tch'o était toujours à Si-ngan-fou, non plus au palais qu'elle avait obtenu de quitter, mais dans la demeure de son frère le Mo-tegin: la cour de Chine la fiança à son cousin germain, Bilgä qaghan. C'est à ce moment, et avant de quitter Si-ngan-fou pour la Mongolie, que la princesse mourut à l'âge de 24 ans (25 ans à la chinoise). On peut se demander, sans avoir aucun moyen de le vérifier, si cette mort prématurée ne cache pas quelque tragédie de famille, et si la princesse ne se suicida pas pour ne pas épouser son cousin germain, responsable peut-être de la mort de son premier mari, et en tout cas assassin de son frère.

A la mémoire de cette jeune princesse, une épitaphe fut rédigée et gravée à Si-ngan-fou même <sup>1)</sup>, où elle a été retrouvée, semble-t-il, tout au début du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est cette inscription que M. Chavannes a publiée. « Il est même fort vraisemblable, ajoute-t-il, que l'inscription qui a été rédigée en son honneur est due à Kul tegin; ainsi cette inscription se rattache étroitement aux célèbres monuments de l'Orkhon ». Kül-tegin, de par son grand rôle politique et surtout à cause de la longue inscription turque qui commémore ses exploits, a acquis une si légitime importance dans l'histoire de l'Asie Centrale au VIII<sup>e</sup> siècle qu'un nouveau monument rédigé ou inspiré par lui serait particulièrement bienvenu. Mais ce monument, je ne crois pas que l'inscription de la princesse morte en 723 nous le fournisse.

L'opinion de M. Chavannes repose sur le passage suivant de l'inscription (p. 84): « La bonté céleste [de l'empereur]... la maria avec mon frère aîné. Mon frère aîné, c'est le qaghan des trente tribus,

1) Les deux épitaphes traduites par M. Chavannes sont indiquées, comme se trouvant à Si-ngan-fou, dans le 櫟古錄 *Kiun kou lou* de Wou Che-fen, ch. 8, ff. 5 r°, 7 v°. La demeure du « roi sage de droite » Mo-tegin est mentionnée au 懷德坊 *Houai-tō-fang* de l'ancien Tch'ang-ngan (Si-ngan-fou) dans le 唐兩京城坊攷 *T'ang leang king tch'eng fang k'ao* de 徐松 *Siu Song* (ch. 4, f° 26 r° de l'édition du 運筠籀叢書 *Lien yun yi ts'ong chou*); mais c'est uniquement d'après l'inscription même que M. Chavannes a traduite.

.... Bilgä chad». Il n'y a aucun doute que Bilgä chad soit Bilgä qaghan, frère aîné de Kül-tegin. M. Chavannes a donc admis que c'était Kül-tegin qui parlait ici, sous cette seule réserve que Bilgä qaghan avait pu avoir d'autres frères puînés qui nous sont inconnus.

En tout état de cause, ce résultat est bien surprenant. Une jeune princesse turque meurt à Si-ngan-fou, et Kül-tegin, qui ne pouvait être en termes particulièrement affectueux avec elle, lui rédigerait de Mongolie une épitaphe qu'on traduirait en chinois pour la graver à Si-ngan-fou même; tout cela n'est pas très vraisemblable. Remarquons d'ailleurs que l'épitaphe en question n'est pas une stèle que l'on dresse sur le chemin du tombeau (碑 *pei*), qui est signée et dont l'auteur peut, à la rigueur, intervenir personnellement en racontant la carrière du défunt; c'est une simple épitaphe de dalle tumulaire (墓誌 *mou-tche*), composition essentiellement anonyme, où nul ne pourrait reconnaître la qualité de celui qui apparaîtrait ainsi subitement à la première personne. Seulement, qu'il s'agisse de Kül tegin ou d'un de ses frères possibles, cette objection se heurte à une circonstance de fait, le texte même de l'inscription. Reste à savoir si ce texte dit bien ce qu'on lui fait dire.

La solution dépend en effet du sens qu'on donnera à 家兄 *kia-hiong*, que M. Chavannes a traduit par «mon frère aîné». C'est en effet un sens possible et fréquent, mais il ne me paraît pas s'imposer. De même que quelques lignes plus haut, on avait 家聲 *kia-siu*, que M. Chavannes, tout comme moi, traduit bien par «son mari», il faut, selon moi, rendre ici *kia-hiong* par «son frère aîné». La princesse, ne l'oublions pas, est la fille de Mo-tch'ō qaghan; par conséquent Bilgä qaghan, à qui on la fiance, est son cousin germain de la branche aînée; et on sait qu'en chinois le mot «frère», que ce soit *hiong*, «frère aîné», ou *ti*, «frère cadet», signifie «cousin» tout aussi bien que frère. Seulement la princesse a aussi un vrai frère chez lequel elle vit, et c'est cette distinction que l'inscription marque

en employant seulement 家兄 *kia-hiong*, «son frère aîné», pour «son cousin de la branche aînée» Bilgä qaghan, mais en disant 親兄 *ts'in-hiong*, «son propre frère aîné», pour son frère véritable Mo-tegin. Dès lors, toutes les difficultés disparaissent: «La bonté céleste.... la maria avec son frère aîné. Son frère aîné, c'est.... Bilgä chad». L'épithète rentre dans le genre normal des *mou-tche* anonymes, et il est très vraisemblable qu'elle fut rédigée par le soin pieux de ce frère Mo-tegin chez lequel la princesse s'était retirée en quittant le palais, et chez qui elle mourut.

---